

A l'école, la grogne en sourdine

« **PAS D'ÉCOLE JEUDI.** » Au primaire, les parents d'élèves ont été prévenus par des mots dans les carnets de liaison ou des affiches devant les grilles des établissements. En moyenne, un quart des maîtresses et maîtres seront en grève, selon les estimations du principal syndicat du primaire, le Snuipp, avec de fortes disparités d'une ville à l'autre.

A Paris et en Seine-Saint-Denis, où la mobilisation devrait être la plus importante, on attend 50 % de classes non assurées et 10 % d'écoles fermées ce jeudi. En Dordogne, un enseignant sur cinq est annoncé gréviste. Au ministère de l'Éducation nationale, le mouvement de

protestation semble peu inquiéter. « On aurait pu escompter plus de manifestants », admet Francette Popineau, secrétaire générale du Snuipp. Au primaire comme au secondaire, « une partie des enseignants hésitent à se mobiliser parce qu'ils ont peur que leur action passe inaperçue, à côté de celle des cheminots », décrypte Frédérique Rolet, porte-parole du Snes, majoritaire dans le secondaire.

Dans les lycées, la réforme annoncée du bac « est encore trop floue pour que les enseignants se mobilisent », ajoute-t-elle. Eric, lui, ne fera pas grève aujourd'hui : « Mais seulement parce que j'ai une sortie avec ma classe de 3^e que j'ai déjà reportée

une fois en février à cause de la neige. » Après quatorze ans de carrière, ce prof de français touche « 1 900 € par mois (NDLR : hors heures sup). J'ai un bac + 5 et, si on compte les réunions et le boulot à la maison, je dépasse les 38 heures par semaine ». Alors, la décision de geler à nouveau le point d'indice (qui sert à calculer les salaires des fonctionnaires) ne passe pas. « On perd du pouvoir d'achat chaque année », peste-t-il.

LE RÉTABLISSEMENT DU JOUR DE CARENCE NE PASSE PAS

« C'est une préoccupation majeure qui ressort du baromètre annuel des métiers que nous avons publié mardi », abonde

Frédéric Marchand, secrétaire général de l'Unsa-Education. Si 95 % des sondés disent aimer leur métier, 56 % jugent que leurs conditions de travail ne sont pas bonnes.

L'Unsa n'a toutefois pas appelé à faire grève aujourd'hui. « Cela ne veut pas dire que nous approuvons ce que le gouvernement fait ou prépare, mais c'est prématuré, notamment par rapport à une éventuelle évolution du statut d'enseignant », insiste son collègue Stéphane Crochet.

La question du « jour de carence » (les professeurs ne sont pas payés le premier jour d'arrêt maladie) agrège aussi des mécontents au primaire dans les collèges et lycées. « La proximité



LP/OLIVIER ARANDEL

La mobilisation des enseignants ne devrait pas être aussi forte qu'escomptée par les syndicats.

avec les enfants fait que nous sommes souvent confrontés à des petites maladies, qui durent un jour ou deux, relève Francette Popineau, du Snuipp. Cette mesure a été très mal vécue par les collègues. »

CHRISTEL BRIGAUDEAU
ET JOFFREY VOVOS